

Fabian Goppelsröder

« *Ethik und Ästhetik sind eins.* » Une idée Wittgensteinienne

I.

Au point 6. 421 du *Tractatus logico-philosophicus* on trouve la phrase:

« Ethik und Ästhetik sind Eins. »

Cette phrase n'est évidemment pas sans danger: Si Éthique et Esthétique ne font qu'un, le danger d'un relativisme moral n'est pas loin. C'est bien compréhensible qu'il y ait – en particulier à notre époque – une certaine aversion contre l'oblitération de la différence entre le domaine éthique et le domaine esthétique.

Or comme Wittgenstein n'était certainement pas un relativiste au sens où il aurait défendu un 'anything goes' dans le domaine éthique, la question suivante se pose : qu'est-ce que cela veut dire – chez Wittgenstein – qu'Éthique et Esthétique soient identiques?

Pour saisir la notion fondamentale de cette phrase il faut la contextualiser dans la pensée de Wittgenstein à l'époque du *Tractatus*.

L'idée la plus importante pour la compréhension de cette prétendue identité d'Éthique et Esthétique est certainement la distinction entre le dire et le montrer – de *Sagen und Zeigen* –, une distinction qui marque la première philosophie de Wittgenstein. Il y a certaines dimensions de la réalité qui peuvent être dites. Et il y a quelques dimensions qui ne peuvent pas être dites, mais qui se montrent. Le problème de la philosophie traditionnelle est qu'elle mélange ces deux dimensions distinctes, qu'elle en voulant dire dire quelque chose qui n'est pas dicible. Le résultat se trouve dans des problèmes de faux-semblant, des problèmes qui ne sont pas de vrais problèmes. Pour éviter de telles discussions superflues, Wittgenstein exige dans la célèbre dernière phrase du *Tractatus* : « Ce dont on ne peut parler, il faut le taire » (« Wovon man nicht sprechen kann, darüber muß man schweigen. »)

Éthique et Esthétique ne comptent pas parmi les choses dicibles. Elles font partie du royaume de l'ineffable. Cela veut dire que chaque essai d'une description aussi faible qu'il soit doit

© Fabian Goppelsröder 2005. Toute reproduction par quelque procédé que ce soit nécessite l'autorisation de l'auteur. Seule est autorisée la reproduction réservée à l'usage privée.

échouer. Il semble ainsi que même l'assertion de leur identité serait impossible. La seule interprétation de la phrase wittgensteinienne qui reste serait donc: Parce qu'Éthique et Esthétique appartiennent toutes les deux au royaume de l'ineffable, on ne peut même pas dire dans quel sens elles diffèrent. Elles seraient alors identiques *ex negativo*.

Pour ma part, j'aimerais bien proposer une interprétation plus forte. J'ai l'impression que chez Wittgenstein Éthique et Esthétique sont vraiment littéralement la même chose.

Cela devient clair quand on observe la connexion entre les mots 'littéraire', 'montrer' et 'éthique' dans le *Tractatus*. Ils sont si profondément liés l'un à l'autre qu'on peut presque les prendre comme des synonymes. Un texte est littéraire quand il montre ce qui ne peut pas être dit. Voir ce qui ne peut pas être dit est un exercice éthique. Ce qui relie ces moments est la notion d'esthétique au sens d'une véritable *aisthesis*, comme perception avec tous les sens.

Je vais donc me concentrer d'abord sur la question du caractère littéraire du *Tractatus*, puis m'attacherai à l'ancrage de ce caractère littéraire dans l'idée du montrer et finalement à l'identité de la notion d'Éthique chez Wittgenstein avec ce qui caractérise le littéraire et le monstratif.

## II.

Dans la préface du *Tractatus* Wittgenstein écrit :

„Dieses Buch wird vielleicht nur der verstehen, der die Gedanken, die darin ausgedrückt sind – oder doch ähnliche Gedanken – schon selbst einmal gedacht hat. – Es ist also kein Lehrbuch. – Sein Zweck wäre erreicht, wenn es einem, der es mit Verständnis liest, Vergnügen bereitet.“<sup>41</sup>

Wittgenstein soutient ainsi que la valeur de son livre ne réside pas dans ses arguments abstraits, contraignants en soi, qu'il n'est pas généralement déterminable, mais dépend des conditions subjectives que le lecteur amène dans sa lecture. Le seul signe pour le succès de cette lecture est une réaction subjective positive : le sentiment du plaisir.

Il n'est donc pas étonnant qu'un lecteur comme Frege réagisse avec une certaine irritation :

© Fabian Goppelsröder 2005. Toute reproduction par quelque procédé que ce soit nécessite l'autorisation de l'auteur. Seule est autorisée la reproduction réservée à l'usage privée.

„Die Freude beim Lesen ihres Buches kann also nicht mehr durch den schon bekannten Inhalt, sondern nur durch die Form erregt werden, in der sich etwa die Eigenart des Verfassers ausprägt. Dadurch wird das Buch eher eine künstlerische als eine wissenschaftliche Leistung; das, was darin gesagt wird, tritt zurück hinter das, wie es gesagt wird.“<sup>iii</sup>

Frege a reconnu que la subjectivation de l'acte de la compréhension rapproche ce livre du domaine de la logique pure au domaine de l'art. Selon le Professeur de Iéna, ce développement est clairement négatif : en tant que livre philosophique et logique, le *Tractatus* doit être convainquant par ses arguments, non par sa forme.

Il est vrai que Wittgenstein dira à Russell que Frege n'a pas compris un mot de son travail<sup>iii</sup> ; mais il semble que cette critique ne fait pas référence à la qualification du *Tractatus* comme oeuvre littéraire mais à la *qualification de cette qualification comme déficitaire*.

Vis-à-vis de Ludwig von Ficker, l'éditeur du périodique *Der Brenner*, Wittgenstein caractérisait son oeuvre explicitement comme „streng philosophisch und zugleich literarisch“<sup>iv</sup>.

Cela veut dire, bien sûr, que le caractère littéraire du *Tractatus* n'est pas réductible à une question de style. Il est fondamentalement lié au but de toute sa pensée. Il est le résultat nécessaire de son projet philosophique.

### III.

Qu'est-ce que cela implique ?

La philosophie de Wittgenstein est née de l'occupation avec des problèmes logiques. En effet, c'est le paradoxe de Russell qui devient le point de départ de cette pensée. Mais la solution que Wittgenstein propose pour résoudre cette antinomie a des conséquences qui conduisent bien au-delà du domaine logique. La question centrale du paradoxe est : Comment empêcher qu'une fonction se contienne elle-même comme argument ? La solution consiste pour Wittgenstein non seulement à établir un nouveau théorème spécial, compréhensible seulement pour des spécialistes en logique. L'innovation propre du *Tractatus* dont toutes ses idées – et en particulier ses idées logiques – dérivent est plus profonde. Au lieu de la théorie des types de Russell, Wittgenstein établit une différence entre 'Sagen und Zeigen', entre dire et

montrer. Pour éviter un cercle vicieux, il faut écarter chaque méta niveau possible dans l'explication de la signification du langage. Ceci n'est possible que si un nouveau symbolisme accompagné par une nouvelle sensibilité pour le signe *comme signe matériel* se généralise dans la logique. Un symbolisme qui ne prétend plus dire ce qui n'est pas dicible. Un symbolisme qui montre, *si on voit*, les limites de la signification.

De cette manière, le paradoxe de Russell est réfuté. Maintenant *il se montre* qu'une fonction ne *peut* jamais se contenir elle-même comme argument. Le paradoxe est démasqué comme un problème de faux-semblant<sup>v</sup>.

Avec ce problème, cependant, le problème *général* de toute la philosophie traditionnelle est résolu: La philosophie en général doit cesser d'essayer de dire ce qui peut uniquement être vu. En face de ce qui se montre, il faut se taire.

Il est cependant important de souligner que ce silence n'est point marginal chez Wittgenstein. Il n'est pas marginal parce qu'il n'est pas vide. Sa plénitude distingue le silence du *Tractatus* du silence d'un positivisme logique. Ce qui ne peut pas être dit n'est pas vain ! Au contraire ! Ce qui se montre est philosophiquement le plus important. On découvre un au-delà de la langue. Ainsi la limite du monde devient également une ouverture et la différence du dire et montrer vraiment le problème essentiel de la philosophie<sup>vi</sup>.

Le rôle central de l'idée du 'montrer', du monstratif, dans le *Tractatus* se dégage. On voit un concept très élaboré. Trois types de 'montrer' se distinguent : Le montrer propositionnel, le montrer transcendantal et le montrer mystique. C'est en particulier ce dernier type, le monstratif relié à la question du mystique qui ouvre, en effet, un nouvel aspect de la réalité. Il est donc important de noter que dans le *Tractatus* la réalité est plus grande que ce que Wittgenstein définit comme 'le monde' ou 'le réel'. Tandis que 'le monde' ou 'le réel' ont leur limites dans les limites de ce qui est dicible, il y a néanmoins ce que Wittgenstein – à la différence du sens 'propositionnel' et de la 'forme logique' – appelle explicitement « das Unaussprechliche », 'l'ineffable'<sup>vii</sup>. Même si ce type de montrer est toujours lié à la langue et seulement accessible au travers d'elle, il montre un au-delà véritable de la langue. C'est le sentiment du mystique qui signifie cette expérience de l'ineffable<sup>viii</sup>.

Pour vraiment comprendre l'assertion wittgensteinienne selon laquelle le *Tractatus* serait sérieusement philosophique et littéraire à la fois, c'est dans cet horizon qu'il faudra l'interroger. Si on prend le littéraire comme l'utilisation de la langue visant à l'*aisthesis*, le *Tractatus* est un œuvre littéraire justement parce qu'il ne se limite pas au dicible.

© Fabian Goppelsröder 2005. Toute reproduction par quelque procédé que ce soit nécessite l'autorisation de l'auteur. Seule est autorisée la reproduction réservée à l'usage privée.

Par rapport à Ludwig von Ficker, Wittgenstein explique cette idée en faisant quelques remarques sur le caractère du texte : La structure de l'œuvre ne serait peut-être pas vraiment évidente. À la partie écrite correspondrait une partie non-écrite. À ce qui est dit correspondrait tout ce qui nécessairement ne peut pas être dit parce qu'il est ineffable, parce qu'il se montre. L'ineffable fait donc – indirectement – partie de l'œuvre. Le *Tractatus* est un œuvre qui montre et donc un œuvre littéraire, esthétique.

#### IV.

Mais comment cette expérience du mystique se relie-t-elle à présent à la question de l'Éthique ? Il faudra avant tout rappeler qu'« Éthique » signifie chez Wittgenstein quelque chose de spécial :

Les notes Wittgenstein écrivait dans son carnet le 11 Juin 1916 montrent que pour lui l'Éthique est l'investigation au sens du monde. L'Éthique est donc la recherche d'une signification qui n'est pas *dans* le monde, mais qui est la signification du monde lui-même. Une méta signification pourrait-on dire. Mais comme dans le cadre du *Tractatus* chaque méta signification est éliminée, cette méta signification qu'est l'Éthique fait nécessairement partie du royaume de l'ineffable.

Et en effet, Wittgenstein écrit :

« Es ist klar, daß sich die Ethik nicht aussprechen läßt. »

« Die Ethik ist transcendental. »<sup>ix</sup>

De la sorte, toutefois, la question de l'Éthique devient un vrai problème : Si l'Éthique est quelque chose au-delà, quelque chose de désengagé du monde, la question s'impose alors de savoir comment elle peut alors toujours rester liée à la différence fondamentale pour chaque question éthique, dans les notions de 'bien' et de 'mal'. Comme absolue, comme Au-delà, l'Éthique n'est plus descriptible, une différenciation entre 'bien' ou 'mal' doit lui échapper. En effet, chez Wittgenstein, toute la question de l'Éthique n'est plus attachée à la volonté d'un sujet agent, comme dans la philosophie traditionnelle. Ici, la volonté signifie l'attitude profonde du sujet vis-à-vis du monde. Cette attitude ne concerne donc pas les faits, mais s'intéresse au monde comme un tout. Elle décide de quel type du monde est le mien. Le monde d'un homme heureux est différent de celui d'un homme malheureux. La volonté,

entendue comme l'attitude du sujet, est donc en un nouveau sens porteuse du bien et du mal : Être bien ou mal n'est pas une question des intentions qui fondent la base de mes actions, mais une question de mon attitude vis-à-vis des faits immuables qui font le monde. Ainsi, la question de l'Éthique comme question de la bonne vie est l'investigation au sens du monde.

Tout ça, ne peut que soulever la question de savoir comment une telle Éthique transcendantale peut être changée ? Quelle influence a le sujet sur son attitude vis-à-vis du monde ?

Le changement de la volonté n'est pas à imposer par des arguments abstraits et théoriques.

Toute la philosophie morale comme théorie n'aide finalement guère

[Il ne s'agit pas de morale mais d'Éthique chez Wittgenstein].

Cependant, il semble, que le changement de la volonté chez Wittgenstein soit une conséquence naturelle de la confrontation avec le royaume de l'ineffable.

En effet, même si on ne peut rien dire sur l'ineffable, il n'en est pas pour autant inaccessible, comme on a déjà vu. Il y a des expériences dans lesquelles on perçoit ce qui est au-delà de la langue représentante : les expériences *aïsthétiques* comme l'expérience littéraire ou l'expérience mystique.

Ces expériences sont des expériences fondamentales. Elles ne sont pas sans effet. Il semblerait que ce soient précisément ces expériences qui rendent possible le changement de ma volition, de mon attitude vis-à-vis du monde.

Si l'on considère l'admiration de Wittgenstein pour Tolstoï et Dostoïevski, son attention permanente aux textes littéraire et moraux, une telle explication semble plausible.

Ce qu'il trouve dans tous ces livres, c'est une recherche d'un mode de vie, pour trouver le sens du monde. Par la confrontation avec ces textes littéraire, il est possible de conclure que Wittgenstein a envisagé la seule possibilité pour changer son attitude vis-à-vis du monde, pour devenir un homme heureux.

De cette manière, l'expérience *aïsthétique* devient en même temps un exercice éthique.

V.

Cette identité d'Esthétique et d'Éthique est une idée profondément ancrée dans la pensée de Wittgenstein. Cela devient évident quand on analyse finalement la *Leçon sur l'Éthique*.

Après ce que je viens de dire, le sujet de cette conférence peut pourrît conduire à

l'étonnement : Il semblerait que Wittgenstein ait – plus ou moins dix ans après avoir fini le

© Fabian Goppelsröder 2005. Toute reproduction par quelque procédé que ce soit nécessite l'autorisation de l'auteur. Seule est autorisée la reproduction réservée à l'usage privée.

*Tractatus* – changé son avis et qu’il considère l’Éthique comme quelque chose dont on peut parler, dont on peut discuter.

Mais même si l’importance de l’Éthique n’est plus cachée derrière un rideau logique comme dans le *Tractatus*, la conception de l’Éthique n’en reste pas moins enserrée dans la conception tractarienne.

L’Éthique est toujours utilisée dans un sens, comme le dit explicitement Wittgenstein au début de la communication, qui embrasse la plupart de ce qui est normalement appelé esthétique.

Et pour donner à son auditoire une idée de ce qu’il pense quand il parle de l’Éthique dans un sens absolu – et cela veut dire : dans exactement ce sens qui est philosophiquement intéressant – Wittgenstein décrit quelques expériences liées à la notion d’Éthique, et au lieu d’argumenter, il utilise des exemples. Mais ces exemples sont entendus en ces termes :

“eine ganz persönliche Sache, und andere würden andere Beispiele eher frappierend finden. Dieses Erlebnis will ich beschreiben, um sie nach Möglichkeit dazu anzuregen, sich das gleiche oder ähnliche Erlebnisse ins Gedächtnis zu rufen” (14)

– un parallèle frappant à la préface du *Tractatus* comme cité plus haut : L’auditoire doit rapporter ce que Wittgenstein dit à ses expériences personnelles pour que l’importance de la *Leçon sur l’Éthique* puisse se montrer. Le savoir qui doit être transmis à l’auditoire est un savoir pratique et non pas un savoir théorique qui pourrait être dit.

Ainsi les exemples d’une expérience éthique décrits par Wittgenstein ne sont pas une fin en soi. Ils sont des gestes qui veulent attirer l’attention de ses auditeurs sur les expériences qu’ils font d’eux-mêmes. Le but de la communication de Wittgenstein est de faire en sorte que son auditoire perçoive l’au-delà de la langue.

Dès lors on pourrait même dire que le titre du texte n’est pas bien choisi par les administrateurs de l’héritage : Cette leçon n’est pas vraiment une leçon *sur* l’Éthique, mais une leçon *d’*Éthique.

Tout comme nous avons affirmé que le *Tractatus* est aussi un œuvre littéraire, on peut dire que la *Leçon sur l’Éthique* est esthétique, car sa force ne résulte guère de ses arguments mais d’un engagement de l’*aisthesis*.

© Fabian Goppelsröder 2005. Toute reproduction par quelque procédé que ce soit nécessite l’autorisation de l’auteur. Seule est autorisée la reproduction réservée à l’usage privée.

## VI.

À la fin de ces remarques trop brèves, il deviendra évident que le sentiment du plaisir auquel Wittgenstein se réfère dans la préface du *Tractatus* signifie déjà un plaisir assez particulier : le plaisir d'une personne heureuse au sens fondamental du *Tractatus* : une personne qui a réussi à changer sa perspective sur le monde. Le *Tractatus* a rejoint son but philosophique quand il a réussi à changer la perspective de son lecteur sur le monde.

Ce changement ne peut pas être initié par des arguments logiques. Il est finalement seulement possible comme conséquence d'une expérience particulière, d'une expérience de l'ineffable. Car cette expérience est une expérience d'une *perception* du monde, elle est nécessairement *aïsthétique*. Cette expérience ayant des conséquences fondamentales pour mon attitude vis-à-vis du monde, elle est nécessairement éthique.

L'Éthique est l'expérience de ce qui est ineffable. Elle est donc nécessairement esthétique, *aïsthésis*. Inversement l'Esthétique est bien sûr aussi l'expérience de ce qui est ineffable. Elle est donc nécessairement éthique.

Éthique et Esthétique sont littéralement identiques, la même chose.

La littérature provoquant une expérience esthétique est nécessairement aussi une leçon d'Éthique.

Fabian Goppelsroeder a fait des études de philosophie à Berlin et à Paris. Sa Maîtrise porte sur *Zwischen Sagen und Zeigen. Wittgensteins Weg von der literarischen zur dichtenden Philosophie*. Depuis autumn 2005, il travaille et étudie à Stanford (Californie) avec un projet sur *Le Geste*.

Contact : [fabigo@stanford.edu](mailto:fabigo@stanford.edu)

- <sup>i</sup> Ludwig Wittgenstein, *Tractatus logico-philosophicus*, in: WA Bd. 1, S. 7 – 85, S. 9.
- <sup>ii</sup> Frege an Wittgenstein am 16.9.1919, cit. D'apres: Monk, *Wittgenstein*, p. 192.
- <sup>iii</sup> Briefe an Russell vom 19.8.1919, sowie 6.10.1919, in: Wittgenstein, *Briefwechsel*, pp. 88 u. 93.
- <sup>iv</sup> Brief an Ficker von Mitte Oktober 1919, in: Wittgenstein, *Briefwechsel*, p. 95.
- <sup>v</sup> Wittgenstein, *Tractatus*, p. 23, 3.333.
- <sup>vi</sup> Brief an Russell vom 19.8.1919, in: Wittgenstein, *Briefwechsel*, S. 88.
- <sup>vii</sup> Wittgenstein, *Tractatus*, p. 85, 6.522.
- <sup>viii</sup> Vgl. Wittgenstein, *Tractatus*, p. 85, 6.52.
- <sup>ix</sup> Wittgenstein, *Tractatus*, p. 83, 6.421.